

Jean-Marc Jacquier

Jean-Marc Jacquier est mort chez lui le 25 mars, des suites de la Covid-19, à l'âge de 71 ans. On ne pouvait pas passer à côté de ce grand barbu portant l'accordéon en bandoulière, avec son emblématique béret (parfois remplacé ces dernières années par un chapeau) et ses bretelles décorées d'edelweiss.

Depuis cinq décennies, Jean-Marc sillonnait la Savoie et le reste des Alpes pour en recueillir le patrimoine musical. Il avait commencé son "collectage" des musiques traditionnelles au début des années 1970, à l'époque où le mouvement folk battait son plein : à l'image de nombreux autres jeunes passionnés nés comme lui dans l'immédiat après-guerre, il rendait visite aux chanteurs et instrumentistes du monde rural, héritiers d'une civilisation paysanne déjà en pleine mutation.

Ses enregistrements constituent aujourd'hui un véritable trésor, conservé par le Département de la Haute-Savoie ainsi que par l'association Terres d'Empreintes. On y découvre un univers musical alpin d'une grande richesse, et se jouant des clichés : la beauté des chants collectifs en poly vocalité, la virtuosité des violoneux de montagne...

En 1974, aux côtés de Diego Abriel et Anne Osnowycz, il avait fondé le groupe La Kinkerne, dédié à la réinterprétation de ces musiques, et qui avait fêté en 2019 ses 45 ans d'activité. Jean-Marc Jacquier était en quelque sorte le pilier, la figure tutélaire, de multiples échanges transfrontaliers. Il avait d'ailleurs mis au profit ce carnet d'adresses très in-



Jean-Marc Jacquier, un fêru de musiques traditionnelles qui aimait transmettre son savoir. Photo DR

ternational pour programmer, durant quelques années à Faverges, le festival Musik'Alpes.

Il était un brillant musicien : formé dans sa jeunesse en tant que tromboniste à l'harmonie de Ville-la-Grand (où jouait déjà son papa), puis en tant qu'accordéoniste musette, il avait découvert le jazz à l'adolescence, vouant notamment un culte à Duke Ellington, avec qui il avait sympathisé et dont il avait suivi les tournées européennes au début des années 1970.

Le premier prix du concours de farcement du pays du Mont-Blanc en 2007

Cet éclectisme musical se retrouvait dans sa carrière de musicien "trad", et on le surprenait parfois à se lancer dans un choris endiablé à l'accordéon lors d'un concert ou d'un bal folk.

Cette passion s'était concrétisée ces dernières années par la création du trio Hors-Pistes (aux côtés d'Yves Cerf et Bruno Duval), mêlant jazz et musiques alpines.

Cet éternel bon vivant, grand connaisseur des vins de Savoie et grand ami des vigneron, Savoisien militant, avait bien sûr recueilli au cours de ses pérégrinations bien plus que des airs à danser et des chansons : histoires drôles, expressions savoureuses en langue franco-provençale, recettes de cuisine (passionné de ce plat traditionnel, il obtint en 2007 le premier prix du concours de farcement du pays du Mont-Blanc)... bref, tout ce qui constitue le patrimoine culturel immatériel des Alpes, et qu'il avait un grand plaisir à faire connaître aux jeunes générations, notamment ces dernières années au sein de l'association Reta (réseau d'échanges transfrontaliers alpins terres de culture), dans la vallée Verte en Haute-Savoie. L'association Terres d'Empreintes travaillait depuis quelques mois, sur une nouvelle publication consacrée aux violoneux de Savoie, fascinants représentants d'une tradition musicale dont il avait enregistré les derniers dépositaires.